

ET LA VIE S'ARRETA



Ange Jullian

Ange Jullian

Et la vie s'arrêta

© Ange Jullian, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2079-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Oublie ton passé même si ce n'est pas simple.

Vie ton présent pour un futur plus que parfait.

Lalatiana Andriampeno-Jullian

Mise au point.

Contrairement à certaines phrases tous les mots nous appartiennent. À nous d'en faire bon usage.

Des phrases d'autres me correspondent et je me permets d'en user autant que je peux.

Pour comprendre

Ailleurs. Un mois d'automne. Perdu dans des pensées dont seul les solitaires, les laissés pour compte, les rejets de la société, les incompris connaissent.

Avoir tout fait pour vivre des moments de gloire, de postérités, de prospérités, de réussites aussi intenses pour en fin de comptes en arriver à ça. À rien !

À quoi penses ceux qui se souviennent ?

Il y a et aura toujours des bons et des mauvais... Dans l'instant, les ignorer.

Mettre à profits tout les moments, quels qu'ils soient. Ne pas oublié d'existé pour se relevé et avancer, qu'elles qu'en soient les circonstances et les conséquences. Bougé, levé la tête, bombé le torse. Comme avant.

Tout faire, tout essayé pour se sortir de cette impasse.

Comment en être arrivé à ce point perdu ? À quel moment avoir baissé la tête ?

À quel moment tout à lâché, dérivé ?

Pourquoi ? Aurait il fallut se méfié, moins donner, moins se donner ?

Récolter ce que l'on à semé, je n'y crois pas. Plus tout à fait en accord avec ça ;

La vie donne, prends, redonne et reprends. Ce n'est pas toujours celle que l'on voudrait, celle dont on à rêver. C'est celle que l'on se fait. Ou qui se fait par amour de l'autre, pour l'honneur, une parole donné et que l'on veut tenir quel

qu'en soit l'aboutissement. Inconsciemment ou par bêtise. Quelque fois sans réfléchir.

Alors pour s'en sortir. Se souvenir, du bon comme du mauvais. Ne rien oublier. Mais rien ne s'oublie, je ne suis pas inquiet. On ne fait que ne plus y penser.

Se servir de tout pour continuer, évité de s'arrêter. Ou juste ne se poser rien qu'un instant. Récupérer, souffler pour mieux se relancer. Ne plus se laisser aller. Ne plus laissez filer le temps. Ce temps que l'on à pas toujours suffisamment. Ce temps qui à chaque instant nous vieillit. Le sicle de la vie. On ne peut rien contre. C'est la même pour tout ce qui vie.

On se la complique pour se la faciliter. On l'espère toujours meilleur, on n'en à jamais assez. On en veut toujours plus.

On l'aime et on la déteste, tout dépend du moment. Il faut de toute façon la vivre jusqu'au bout. Jusqu'à ce dernier instant qui arrive toujours trop vite, par des milliers de façons. Jamais la bonne pour ceux qui restent et en souffrent. Alors. En attendant, la vivre... Avec ou sans la chance d'être ou pas au bon endroit et, si possible au bon moment.

La vivre sans haine, ne vouloir donner que de l'amour, pas facile. Tant de chose nous mettent en désaccord.

Pour ma part, je hais les tricheurs, les voleurs, les menteurs qui n'hésitent pas à propager le mal pour s'enrichir toujours un peut plus. Ceux qui profitent des faibles. Ceux qui affaiblissent pour mieux régner. J'ai horreur de l'injustice. J'avoue bien sûr, comme n'importe quel être, ne pas être tout blanc. Avoir quelques casseroles. Je me console en me disant : « c'est humain ». J'en conviens « trop facile ».

Je déteste tout ceux qui, pour leurs propres intérêts nous donnent des ordres, retirent peu à peu nos libertés en nous obligeant à vivre leurs lois, suivre leurs règles souvent incompréhensibles. Mais pour qui ou quoi se prennent-ils ?

La vie est belle... Ha oui ! Pas pour tout le monde alors. Allons voir un peut du côté de ceux qui meurt de faim, de froid, de maladie. Pas toujours de leurs fautes les pauvres. Juste pars que ça permet à certaines pourritures humaines de s'enrichir. Et pas besoin d'aller dans ses pays lointains. Pas besoins d'aller au bout du monde pour voir ça. Il suffit d'ouvrir les yeux.

D'ailleurs, c'est ou le bout du monde ? Un autre monde ? Meilleurs ou pas. À chacun de trouver ses intérêts, ses biens être. Ou qu'il soit de toute façon, à un moment ou un autre, l'humain est ainsi fait, il voudra encore et toujours plus. Autre chose, D'autres choses.

Souvent rien ne va. Même quand ça va. On ne se rend pas toujours compte mais trop de fois, inconsciemment on se crée des soucis ou il n'y a pas lieu d'en avoir. Juste par, ou pour un simple manque de réflexion.

Des désaccords infantiles nous pourrissent la vie et celle des autres. Celles de ceux qui subissent et se taisent pour ne pas entrer dans des conflits puérils et sans intérêts. Pour simplement avoir la paix, ou ne pas vouloir blesser. Juste aussi, quelques fois, par amour. Toujours se dire : «ça lui passera »... Oui mais quand ? Epuisant.

Faire du mal par plaisir, j'en ai connu qui savait bien le faire. Sans aucun intérêt. Juste par méchanceté. Se sentir supérieur. Etre maître et profiter des faibles. Faire gonfler leur égo. Se croire roi du monde ne leur a pas porté chance. Paix à leur putain d'âme.

Faire du mal par amour, sans s'en rendre compte. De trop vouloir en faire, de trop vouloir plaire. De trop vouloir... de trop, de trop... De trop d'amour pour l'autre. Sans le vouloir. L'étouffer. Voulant trop plaire, le ou la museler. Croyant et vouloir ne donner que du plaisir. L'enfermer.

De cet amour irréel. Par cet amour puissant. De cet amour fou et à cause de cet amour aveugle, oublier les vrais désirs, les vrais plaisirs de l'autre.

Certains de donner du bonheur, oublié de poser les bonnes questions. Oublier que tout se partage. Tout se décide à deux. Que tout n'arrive pas toujours au bon moment. Aimé d'amour n'est pas toujours chose aisée. Aimer de cet amour peut rendre fou. Aimer si fort pourrait même mener à la mort. Mais surtout. NON. Ne pas mourir. Même si c'est à sa perte le désiré plus fort.

Vivre et en souffrir c'est certain. Se perdre c'est sûr.

Ne plus existé en étant vivant. Drôle de sensation. Pas bon, pas bien. Alors se battre. Pas facile de ne pas tombé. Si dure de s'en remettre. Il faut de la force, de la volonté. Beaucoup. Puis doucement la souffrance s'éloigne. Oh, on n'oublie pas. Trop dure. Mais on y pense de moins en moins. Puis la vie reprend tranquillement son cour. Non sans peine. Alors Merci, Merci à ceux qui étaient

là. Merci à celle qui est arrivé. À celle qui est là aujourd'hui. Merci à la vie de ne pas m'avoir laissé sombrer. Merci à cette vie de m'avoir permis toute ses choses vécues. Bonnes ou mauvaises. Merci à cette expérience d'amour souffrance, car elle me permet de commettre moins d'erreurs. Du moins, je l'espère.

Réussir après bien des péripéties, et beaucoup de souffrance. Se retrouver en haut de la pyramide. Le plus beau, le plus fort, le mieux, le plus plus. Mais toujours resté humble, simple. Ne pas oublié d'où l'on vient. Se rappelé qui l'on est. À tout moment. Sous les projecteurs, devant le monde. Même si les flashes ne font pas fermer les yeux. Adulé, reconnu. Bousculé pour être touché. Devoir sourire en cachant des tristesses. Ne pas hurler « STOP » pour ne pas choquer. Après tout je l'ai cherché. Assez souffert pour arriver à ça. Mais arrivé sans le vouloir vraiment. Alors surtout ne pas oublié de rester moi. Car la solitude qui suit ses moments éphémères et d'une puissance de douleur que peut connaître.

Puis, mâché sans être avalé par des personnes sans scrupules, ne pensant qu'à leurs intérêts. Voilà que la pyramide s'effondre. Sans plus comprendre tu te retrouves sous les décombres. Pas de problème. À eux aussi ça n'a pas porté chance. Tout peut se faire, mais honnêtement, à ma manière. Car un jour, les comptes ont dû se rendre

Tant et tant de choses se sont passées, puis sont passées. Du bon et du mauvais. Rien ne peut s'arrêter, tout n'est que continuité. Tout bien réfléchi, rien n'est vraiment dû au hasard. Il faut alors, quand tout s'écroule, croire en soi. Chercher le génie que l'on a en nous. Travailler dur dessus. Sans cesse se dire que l'on va à nouveau réussir.

Apprendre à ne pas toujours écouter les bruits de ceux qui ne te voient que de l'extérieur. Ils ne savent pas ce qu'il y a en toi. Écoute plutôt le bruit du silence. Celui qui bout à l'intérieur de toi. Celui qui dicte ta voie. Celui que toi seul peut entendre. Puis essaie, fonce, lance toi. Même s'il faut recommencer cent fois. On peut se tromper, on en a le droit. Pas grave, on revient et on refait. Reconnaître et se servir de ses erreurs pour évoluer. Voilà une partie du secret. Prouver à tes faux amis, parfois à ta famille. À ceux qui ne croient pas en toi, ou pas assez, alors que tu as besoin d'eux, qu'en fin de compte tu y seras arrivé.

Sert toi de ceux là pour te motiver.

Retour à la vie

Se réveiller doucement sans savoir s'il fait jour ou nuit. Sans savoir ou je suis. Seulement des odeurs d'éther et de médicaments. Ne pas pouvoir bouger, retenu par je ne sais quoi.

Des bruits, des voix ; une voix :

— Monsieur, monsieur. Vous m'entendez ?

Répondre d'une voix à peine audible.

— Ou je suis, qu'est ce qui se passe ?

— Restez calme. Tout va bien, vous êtes à l'hôpital. Vous me voyez ?

— Non. Tout est flou. Pourquoi je suis là ?

Retour dans le néant.

Mauvais rêves, cauchemars, visions d'horreurs. Tout s'enchaîne à grande vitesse.

Réveil mouillé par la sueur.

La voix. La même il me semble.

— Vous m'entendez ? Monsieur, vous m'entendez ? Vous me voyez ?

— Je vous entends. Je ne vois que des ombres.

— Ne vous agitez pas, le médecin arrive.

Fatigué. Incapable de pensée. Je me sens pourtant si bien.

— Bonjour je suis le Docteur Rhesner. Comment vous sentez vous ?

— Fatigué. Je ne vois que des ombres. Que c'est-il passé ?

— Accident en mission. Ne vous inquiétez pas, on s'occupe de vous. Tout va bien maintenant. Trois jours que vous êtes arrivé. Avez-vous mal à la tête ?

— Des bourdonnements. Impression d’être pris dans un étau. Je vois trouble.

— Tout cela est normal.

— J’ai faim.

— Vous êtes nourri par cette perfusion, mais je vais vous faire apporter un peu de consistant. On se voit demain.

Me voilà reparti pour un long et bon sommeil cette fois.

Réveillez avec le sentiment de me sentir bien. Reposé. Quelle heure peut ‘il être ? Fait il jour, fait il nuit ?

Des dizaines de questions sans réponses pour le moment.

Accident en mission, mais de quoi il parle ? C’est quoi l’histoire ?

J’ai soif.

Une infirmière que je ne vois toujours pas.

— Il est seize heures dix monsieur.

Le temps qui me paraît long se passe entre micro sommeil et défilé d’infirmières qui viennent vérifier je ne sais quoi.

Des images, des visages flous que je ne reconnais pas défilent dans ma tête. Des bruits sourds. Des chuchotements, des cris.

Tout n’est que violence. Puis emporté par la fatigue, le silence, et enfin le sommeil.

Réveillé par des bruits qui me semblent loin.

Une voix, toujours la même.

— Bonjour. Petit déjeuner, que désirez-vous ?

En tant normal, comme un gros « bof » j’aurais répondu : - Vous. Mais là, je suis loin d’être en position de force. De plus je la distingue à peine, et je ne dois pas être beau à voir. Qu’est qu’on peut être con parfois.

— Café s’il vous plait.